

Ruby Neige

SHAM

Sous l'emprise de l'Autre

Volume 1

Origine de l'image de couverture : Sketchepedia sur
Freepik.com

*Nos efforts ne nous trahissent jamais,
les rêves en demandent beaucoup.*

Petite préface explicative

Mon récit se raconte à la première et à la troisième personne du singulier.

La première personne du singulier pour l'héroïne, “Sham”.

La troisième personne du singulier pour “l'Autre”.

Sham est omnisciente malgré elle. C'est-à-dire qu'elle sait absolument tout des univers, des personnes et des événements qui l'entourent, même ceux qu'elle ne voit pas. Ainsi, alors que le récit est écrit avec “je”, le lectorat accède aux pensées d'autrui, aux situations lointaines.

Le seul être échappant à cette omniscience est l'Autre, pour une raison que l'on devinera ou finira par connaître.

Seule la fin réunira les éléments et complétera le puzzle.

Bonne lecture !

I – Sans passé, sans Principes

Une jeune fille d'une vingtaine d'années était allongée sur son lit, paraissant dormir. Son studio universitaire faisait partie d'un empilement de containers neufs d'une petite ville du Sud, juste à côté du campus. D'un blond très pâle, le teint hâve et les paupières sombres, les os saillant sous sa peau fine, elle était recroquevillée, le drap couvrant à moitié son corps maigre. Le bras gauche tendu sous sa joue laissait pendre sa main vers un rayon de soleil. Deux heures de l'après-midi brillaient, jetant une lumière vive sur la table ronde. On y voyait un pot de miel d'acacia ouvert, un grand roman de fantaisie, un poche de science-fiction, quelques livres d'études architecturales, une broche en or qui était un petit éléphant. Sur le tabouret, une tenue d'aïkido traînait au-dessus d'autres vêtements sales. La pièce empestait les poubelles et la déprime, si tant est qu'une émotion puisse avoir une odeur. À l'écran d'un portable s'affichèrent des appels en absence. Le début d'un texto apparut quelques secondes :

Ysis – “Lydia, ça va ? Tu me réponds plus, ça fait déjà deux semaines. Dis-moi si tout va bien. Tu veux que je (...)”

Des cachets d'amphétamines étaient renversés sur des cahiers de chant silencieux. Un livre bâillait, une image de

baleine sautant en travers de sa couverture. Une carte postale colorée avait été sortie de son enveloppe puis remise à l'envers. Seul le nom de l'expéditeur se révélait : “ton Samael adoré”.



Dans la Bibliothèque de la Maison, au thème “psychologie et fantasmes”, rayon terrien, et à l'étagère numéro trois, rang deux, niveau quatre, se trouvait une étude particulièrement approfondie – et assez aride à la lecture – se prénommant “De la réalité du rêve, étude terrienne”. De surcroît directement éditée par la sororité Zone d'ombre de la Bibliothèque, on pouvait y apprendre, si l'on prenait le temps et l'énergie de passer outre le jargon scientifique, une histoire fort intéressante et très intrigante ; une de celles qui éveillent la suspicion malgré le domaine sérieux dans lequel elles se classent.

Cette “histoire” rocambolesque et romanesque avait eu et continuerait d'avoir un impact sur la réalité même du monde qui l'avait vu naître...

Tout commença véritablement lorsqu'à dix-sept ans, une jeune fille entra pour la première fois dans la Maison. Ce Multivers infini aux mondes extrêmement variés l'accueillit sans broncher, pourtant connu pour refuser son entrée à tout ceux qui ne respectaient pas ses Principes de bienveillance, détermination et communication. Or, la jeune fille était d'une nature arrogante, peu sociable et guère travailleuse.

Amnésique, elle pensa qu'il ne s'agissait que d'un rêve. Un rêve très étrange, dans un décor gréco-romain désertique, une arche en pierre au milieu d'une agora poussiéreuse. Tout y était gris. Aussi gris que son esprit. Elle ne se souvenait de rien avant son entrée, et il n'y avait plus rien derrière elle de toute façon. Mais elle n'eut pas à réfléchir longtemps, car un cheval venant de l'horizon s'approcha, paisiblement. C'était un magnifique Vlampeerd à robe crépusculaire et aux yeux chocolat. Son prénom, Silfi, était inscrit sur un collier d'étoffe à son cou.

— Silfi... Tu t'appelles Silfi, donc ? lui lança-t-elle, sans songer qu'il la comprenait parfaitement.

Il répondit en hennissant doucement, puis souffla des naseaux. Il l'enjoignait clairement à monter, ce qu'elle hésita à faire, mais soudain son corps sembla trouver les gestes clefs, et, quoiqu'il se fût mis à genoux, elle se sentit parfaitement à l'aise une fois sur son dos. L'animal l'emporta ainsi à travers le Monde où elle était arrivée, passant peu de temps après sous une autre arche, identique à la première, tant identique d'ailleurs qu'elle crut qu'ils avaient tourné en rond. Mais lorsqu'il la franchit, elle fut estomaquée de se retrouver dans un salon. Puis elle se reprit : après tout, n'était-ce pas un rêve ?

À cet instant, un curieux petit être vint à elle, éveillant à la fois sa méfiance et sa curiosité.

« Bienvenue dans la Maison, nouvelle hôte », prononça chaleureusement l'être en l'apercevant pour la première fois.

Elle le regarda du haut de son cheval Silfi, pensive et incertaine. Quel curieuse créature, songea-t-elle, avec sa tête garnie d'antennes fines et irisées, sa peau pâle aux tons bleutés et ses larges yeux de chat turquoise, on aurait dit un mélange entre un gnome et une fée des contes pour enfants. La jeune fille possédait quelques connaissances de son ancien monde lui venant naturellement, quoique ne se rappelant plus rien de ce dernier, ce qui lui permettait encore de nommer les choses qui l'entouraient et de parler. Mais elle n'était pas très bavarde.

Ne recevant donc aucune réponse à son accueil, la créature qui était un guhmîn et un Maître-sage crut qu'elle était sourde ou malentendante, ce qui pouvait arriver bien plus souvent qu'on ne le pense, étant donné le nombre d'arrivants dans la Maison. Un nombre infini, en vérité, tout comme ceux déjà présents et tout comme la Maison l'était – ce qui était fort pratique. Connaissant à peu près deux centaines de langues des signes, et cinq d'humains – reconnaissant son espèce d'un coup d'œil averti – il réitéra ses propos avec les mains, en vain. Dédaigneuse, elle observait à présent le plafond incrusté d'une gemme énorme émeraude en son centre. Puis elle descendit du cheval, époussetant ses vêtements d'hôpital, les seuls portés à son arrivée. Une barrette argentée en forme d'étoile filante maintenait ses longs cheveux bruns en

arrière. Ses yeux retombèrent enfin sur le Maître-sage déstabilisé. Jamais il n'avait rencontré pareil personnage. Bien que les nouveaux fussent souvent encore empreints des vicissitudes planétaires, ils ne faisaient pas montre de mépris comme elle. Ou bien était-ce autre chose ?

« Qui es-tu ? » lança-t-elle alors d'un ton distant, le prenant au dépourvu.

Elle n'était ni effrayée par l'incongruité du lieu – pour un habitant de l'Extérieur, c'est-à-dire les planètes, c'était plus qu'étrange –, ni mal à l'aise, comme si ayant toujours vécu ici. La jeune fille se sentait chez elle et parfaitement maîtresse des lieux. Et cet extraterrestre, devant elle, ne lui parut qu'un personnage secondaire dont elle devait faire la connaissance plus par devoir que par curiosité. Devoir de quoi ? Elle n'en savait rien, sûrement un reste de politesse.

« Je suis un Maître-sage guhmîn, je suis là pour t'aider et t'instruire des fonctionnements des univers, se reprit-il en la tutoyant en retour. Tu peux me poser toutes les questions que tu souhaites, je tâcherai d'y répondre au maximum de mes capacités.

— Tu es une sorte de... guide, alors ? Quel est cet endroit ? » continua-t-elle, ne lui laissant pas de temps de réponse.

Il toussota :

« Ce qui est autour de toi à cet instant est une Pièce nommée “le Salon des Accueillants”, c'est-à-dire un univers en soi, mais ce n'est qu'un grain de sable sur une plage infinie. L'île, là-bas, et l'océan, lui indiqua-t-il du doigt le paysage naturel présent derrière l'un des balcons de la Pièce, font partie d'un Monde. Quant à ce qui n'est ni l'un ni l'autre, nous les nommons “Entre-Pièces”. Tout ceci est dans la Maison, dite aussi le Multivers, ou l'Insondable, parfois l'Intérieur. Ce sont ses noms les plus courants. Elle fonctionne par trois Principes piliers : la communication, la bienveillance et la détermination. Ce sont des principes qui se renforcent avec le temps, bien sûr, pour tout nouvel arrivant. Et ce sont les Principes nécessaires à sa découverte par les portes à poignées d'or, à l'Extérieur. Viens, prenons un thé et discutons assis, ce sera plus confortable. »

Ayant faim et soif, la jeune fille hocha la tête, s'écartant de sa monture. Celle-ci, sa tâche menée à bien, repartit et traversa un mur comme si de rien n'était, disparaissant. Sa cavalière fronça des sourcils :

« Les chevaux peuvent traverser des murs ? Je ne m'en souviens pas, de ça... »

Il rit, un rire frais qui la détendit aussitôt malgré elle.

« Ce sont les chevaux endémiques de la Maison, ils sont un peu ses extensions “de chair et d'os”, s'ils sont bien de chair et d'os. Car finalement, oui, ils peuvent traverser toute matière si nécessaire, lorsqu'on ne les monte pas. »

Elle le suivit au balcon menant sur l'océan et son île. Il y avait une table de fer couverte d'une nappe brodée blanche, et trois sièges à coussins bleus. Leur préparant une infusion dans une théière à clapet tirée d'une armoire, il poursuivit :

« Ces chevaux te mèneront où tu le désires à l'Intérieur, tant que tu connais les noms des lieux. Ils sauront aussi comment sortir ou entrer d'un univers, te permettant ainsi d'en découvrir d'autres au hasard, car il est presque impossible d'aller à sa destination d'un seul coup, sans intermédiaire.

— Et pourquoi ?

— Parce que les univers changent sans arrêt de place, tout comme leurs passages. Chaque porte refermée te mènera à une place différente une fois rouverte, chaque passage bouleversera ses liaisons une fois traversé.

— Chaotique, nota-t-elle.

— Imprévisible, préféra-t-il, lui servant son infusion. Pétales d'Ébène et pistils trois saveurs, mon mélange favori. J'espère que tu aimeras. Ce n'est pas très chaud. »

Sans le remercier, elle attrapa sa tasse et goûta du bout des lèvres, appréciant la texture soyeuse du liquide et sa saveur à la fois épicée et sucrée.

« J'ai faim, marmonna-t-elle, ennuyée.

— J'ai de quoi calmer ton ventre, soupira-t-il, mais mon aide ne t'est pas acquise, seulement proposée par plaisir. Il y a trois règles à respecter ici, tout du moins trois Principes qu'il est bon de cultiver, et que tu possèdes déjà, puisque la Maison t'a acceptée en son sein : la bienveillance, la détermination et la communication. Je ne doute pas de ses choix, et je comprends qu'en tant que nouveau-venu le caractère puisse être perturbé, mais tu es bien la première personne que je rencontre aussi peu... en adéquation avec notre monde.

— Quoi ? Comment ça ? Tu es en train de dire que je suis méchante, passive et renfermée, c'est ça ? »

L'inflexion mordante de sa voix fit tressaillir l'être qui secoua ses antennes, inquiet. Non, vraiment, il ne comprenait pas la décision du Multivers. Ce comportement était digne d'un planétaire ! Pas d'un hôte ! Ne souhaitant pas envenimer la situation, il la détrompa rapidement :

« Non, tu as simplement besoin d'un peu plus de temps pour t'adapter, et je t'y aiderai. Tu dois être perdue, c'est normal. Attends-moi, je vais te chercher à manger. »

Le guhmîn revint avec un panier empli de fruits séchés inconnus, une cuillère, ainsi qu'un pot dont le contenu dégageait une odeur succulente de chocolat blanc. Elle s'y jeta aussitôt sans un mot, tirant une grimace chez son hôte.

Quelques minutes plus tard et la moitié du pot en moins, elle lui avait détaillé sa situation pour le moins curieuse.

« Donc, ce que tu dis, c'est que tu ne te souviens de rien avant ton entrée dans la Maison ? Et tu n'avais sur toi que ces vêtements d'hôpital et cette barrette d'argent ? »

La jeune fille acquiesça, tournée vers l'océan. Ses jambes ne cessaient de vibrer dans un mouvement d'impatience claire : elle ne désirait que partir à présent, partir visiter ces nouveaux mondes. Pourquoi avait-elle cette impression constante d'être la maîtresse des lieux, de pouvoir absolument tout faire et que rien ne pourrait l'arrêter ?

« Tu ne te souviens pas de ton nom non plus ? »

Elle secoua la tête, savourant une énième cuillerée de crème.

« Hmm... il faudra bien que tu en aies un. Je peux te donner un surnom, si tu veux, en attendant que tu te rappelles le tien. Voyons... cette barrette en forme de flèche que je vois dans tes cheveux, et l'apparence que tu as... tu es humaine, c'est presque certain.

— Oui, déglutit-elle, ça, je m'en souviens. Je suis humaine.

— Bien. Chez les humains, il y a cette étoile de la constellation de la Flèche. Sham. Je pense que c'est un joli prénom. Qu'en dis-tu ? »

Indécise, la jeune fille suçotait la cuillère. Puis elle leva les yeux vers le Maître-sage, enfin contente.

« J'aime Sham.

— Bienvenue à nouveau, Sham ! » s'exclama Serfin, lui décochant un éblouissant sourire.

Malgré son malaise, il mettait un point d'honneur à conserver sa sympathie – et empathie – au maximum.

« Tu es là depuis longtemps ? lui demanda-t-elle soudain. J'ai envie de découvrir les autres endroits... »

Le prenant une fois de plus au dépourvu et sans attendre sa réponse, elle se leva, le pot de crème en main, et s'accouda à la balustrade sinueuse, observant l'île, toute petite, avec ses quelques palmiers. Le guhmîn plissa les yeux puis soupira :

« Je suis Maître-sage depuis de bien nombreuses années, mais tu es la première que je rencontre aussi peu surprise par l'environnement de la Maison. »

« *Entre autres curiosités...* », garda-t-il pour lui-même.

« Sûrement parce que je me souviens de rien », répliqua-t-elle, légèrement sur la défensive.

Il hocha la tête.

« Sans doute. Souhaites-tu en apprendre plus sur ces univers ?

— Oui... »

Elle se retourna vers lui et se rassit, cette fois attentive.

« Les portes aux poignées d'or sont des sortes de portails à l'Extérieur, sur les planètes, menant à l'Intérieur, la Maison. Ces portes ne sont visibles qu'à ceux possédant au fond d'eux les trois Principes, comme je te l'ai dit tout à l'heure. Si l'on ne respecte pas ces Principes, la Maison peut renvoyer le perturbateur au point de départ, à l'Extérieur, ses souvenirs effacés...

— Bon et à part ça, je peux faire ce que je veux ? »

Il aurait imaginé plus d'effroi à cette annonce. On aurait dit qu'elle avait mentalement balayé cette possibilité. Et pourtant... avec son caractère ! Comment avait-elle pu entrer dans la Maison ? Il n'y avait plus moyen de savoir qui elle était maintenant, puisqu'elle ne se souvenait de rien. Serfin décida alors qu'il était de son devoir de l'aider à intégrer les Principes tout en douceur. Après tout, il en avait vu d'autres. Mais peut-être pas aussi évasés ni dédaigneux qu'elle. Elle se sentait chez elle, cela se voyait et c'était un bon point, mais il n'aimait guère son insolence pointant sous chacun de ses mots.

« L'important pour toi est de pouvoir t'intégrer pleinement à ces univers. Tu ne risques rien, car ils

guérissent nos blessures physiques spontanément et ralentissent la vieillesse. La paix règne partout où tu passeras, et tu n'auras pas besoin de monnaie. Tout est à disposition de tout le monde. Le troc, ou les cadeaux, règne en maître.

— C'est pratique, accorda-t-elle. De toute façon, j'ai rien sur moi.

Haussant les épaules, elle avait les yeux rêveurs posés sur l'horizon. Le guhmîn poursuivit :

— Grâce au passe, ou clef, que tu as sur la peau depuis ton arrivée, tu pourras choisir un lieu à ta convenance et le nommer.

— Hein ?! »

Son expression de surprise prouvait qu'elle n'avait pas encore remarqué le dessin qui devait se trouver sous ses habits.

« Ce n'est pas grave si tu ne la vois pas, la rassura-t-il, elle te servira quand même. Mais tu ne peux l'utiliser qu'une seule et unique fois, donc choisis bien !

— Oh, je vois... et donc, l'endroit que je nommerai, il sera à moi ?

— Oui. Personne ne pourra y arriver par hasard. Seulement si tu en accordes l'accès. Et tu pourras y inviter des gens, bien sûr.

— C'est cool. Donc c'est bon ? Je peux partir visiter maintenant ?

— Oh, rit-il, quel empressement ! Il y a tant de choses encore à savoir, mais je suppose que tu peux commencer par voir par toi-même. Rappelle-toi : cette Pièce s'appelle le Salon des Accueillants. Ton cheval saura t'y ramener. »

La jeune fille se leva promptement, n'ayant plus faim, et ne souhaitant plus que partir à l'aventure. Un fourmillement constant l'avait envahie depuis son arrivée ici, une envie graduellement augmentant de courir à travers les mondes étranges de cette “maison”. Elle appela son cheval, un peu incertaine, se disant que finalement, elle aurait peut-être dû écouter un peu plus ce Maître-sage et ne pas en faire qu'à sa tête.

« *De toute façon, je verrai bien par la suite* », se détendit-elle avec l'éternel sentiment que tout était possible tant qu'elle le souhaitait suffisamment fort. Absolument tout.

Silfi apparut au travers d'un mur, comme s'il le traversait ; elle bondit à lui.

« Hop hop, je veux monter ! »

Il se mit à genoux pour l'aider.

« Tu apprendras à le chevaucher sans qu'il n'ait besoin de se baisser, intervint le guhmîn.

— Je ne peux pas lui ajouter une selle, une bride, un mors ? » soupira-t-elle une fois sur son dos, agrippant le crin étonnamment doux. Il lui semblait que c'était ce qui se faisait, d'ordinaire.

La créature eut une mimique curieuse, comme si elle retenait un sentiment négatif :

« Une selle et une bride, si tu veux, mais elle est attachée à un collier épais autour du cou et ne sert qu'à se tenir lorsqu'il y a plus qu'un cavalier. Le mors, c'est hors de question, voilà bien un instrument de torture !

— Ah, oui, désolée. »

C'était la première fois qu'elle s'excusait. La jeune fille n'aimait pas blesser les animaux. Elle n'avait pas assez réfléchi et s'en voulait.

Serfin retrouva son aplomb :

« Petit à petit, tu verras à quel point la Maison est dépourvue de toute douleur, de toute maltraitance.

— Oui... Bon, Silfi, va au hasard. Au revoir », rajouta-t-elle in extremis, une vieille habitude remontant.

Et la jeune fille nouvellement nommée Sham s'échappa.

« Elle doit être bien jeune, comprit le vieux sage. Laissons-la faire ses propres expériences, elle ne risque rien ici. Et puis, la Maison sait ce qu'elle fait. »

Mais en son cœur frémissait une inquiétude qui lui était étrangère.



Quatre ans plus tard.

Aventurière aguerrie, Sham parcourait une fois encore un univers qui se trouvait être une forêt. Il y faisait froid. Malgré sa veste épaisse, des langues de vent la transperçaient jusqu'au tricot, évacuant le peu de tiédeur accumulé. Une flaque boueuse manqua la faire chuter, elle se redressa de justesse ; sa musculature dénotait de longs mois passés en de pénibles excursions.

Très vite, elle avait compris que, malgré son appellation, la Maison était incroyablement plus complexe que son nom l'indiquait. L'on pouvait effectivement s'y perdre sans être perdu, s'y blesser sans cicatrices et emprunter les mêmes chemins pour voyager ailleurs. Ce qui ne l'arrangeait pas du tout, elle dont l'envie de voyages avait viré à l'obsession.

Arrêt. Le soupir s'évapora en brume blanche. Un ciel bleu d'hiver, par-delà les cimes des sapins, s'obscurcissait de minute en minute ; son cheval pouvait d'un appel l'amener en des lieux plus cléments, elle s'y refusa. Son monde. Son choix. Ici, elle ne céderait pas.

Ce n'était pas inhabituel : les situations désagréables, elle connaissait, poursuivant un vieux désir, l'espoir distendu

par ses précédents échecs. Sham marchait depuis bien trop longtemps pour ne plus garder son équilibre. Tant mental que physique, d'ailleurs ; cette maudite forêt l'aurait à l'usure.

Grognant de fatigue, elle se laissa retomber auprès d'un tronc humide. Parfois, elle ne supportait plus ce quotidien d'aventurière désespérée. La Maison lui menait vraiment la vie dure ; impossible d'être certaine du chemin, leurs liaisons pouvaient tout aussi bien être éphémères que durables. Bien sûr, il y avait sa monture, Silfi, qui aurait pu l'aider en un clin d'œil. Pourtant, l'appeler lui semblait sacrilège : il appartenait à cette Maison dont elle recherchait le Cœur. Depuis quatre ans maintenant, ce Cœur mystérieux à l'existence incertaine était son but ultime, sa passion, son désespoir. Qui était-elle finalement ? D'où venait-elle ? Ces questions l'avaient torturée longtemps avant qu'elle n'entendît parler de la Première Pièce, le véritable début du Multivers. Le premier lieu créé. Si elle ne pouvait retrouver sa mémoire, alors elle dirigerait sa concentration sur l'origine de ces univers. Quelque chose l'y poussait. Et elle n'abandonnerait jamais. Peut-être y trouverait-elle les réponses à ses insupportables questions ?

Et pour une telle entreprise, il lui fallait agir seule. Qui lui disait que les hôtes n'allaient pas la mener sur de faux chemins ? Que son propre cheval ne laisserait volontairement de côté des pistes prometteuses ? Pourquoi ? Peut-être parce que les légendes disaient vrai :

la Maison serait vivante et personne ne pouvait découvrir son secret.

Repoussant ses mèches brunes tout en soupirant pour la énième fois, la jeune femme, glacée, se remit en route. Les arbres s'allongeaient interminablement ici, des conifères, rouille et vert. La terre, glaiseuse, entravait sa marche, et la nuit tombant noyait tout dans un gris uniforme. À la guerre comme à la guerre, songeait-elle tout en utilisant des branches tombées comme bâtons, quoique n'ayant qu'une vague idée de ce qu'était une "guerre".

Un bruit au-devant l'arrêta. Depuis son entrée en ce Monde, pas un animal n'avait croisé sa route, encore moins de solitaires aventuriers. L'obscurité crispait ses muscles. Ce n'était pas faute d'avoir de quoi s'éclairer, mais Sham pensait que rien ne valait mieux que l'imprévu pour lui ouvrir les chemins les plus favorables à sa quête.

Une sorte de lumignon pâlot surgit d'entre les troncs, à leurs racines. Plissant les paupières, elle y distingua deux longues oreilles et un pompon frémissant. La chose sautilla et s'éloigna.

« Oh eh bien voilà qui est mignon, marmonna-t-elle, mais je ne suis pas sûre que suivre un lapin luminescent m'aide beaucoup. »

Les craquements des feuilles sous ses semelles ne firent pas fuir l'animal ; intrigué, il s'approcha tout au contraire.

Une luciole apparut à son tour, assez grosse, et ces deux âmes suivirent la jeune femme.

Dans cette semi-noirceur vivante, chaque bruit prenait une ampleur désordonnée. À mainte reprise, Sham crut qu'on la suivait, et ce n'était qu'un écho de ses préoccupations. Ici, il n'y avait qu'elle. Elle, un lapin et une luciole.

À cet instant, un daim splendide, aussi rayonnant que la lune, éclaira la nuit. Redressant la tête à l'approche de la jeune femme, il l'observa venir puis, d'un petit trot, fit volte-face et s'en fut.

Laissant dans son sillage un halo de lumière, la créature s'arrêtait tous les vingt mètres, comme attendant l'humaine. Cette dernière le suivait sans faillir et ainsi leur chemin se poursuivait jusqu'à l'aube.

Étrangement, lorsque Sham le souhaitait, ni la fatigue ni la faim ne pouvaient l'empêcher d'avancer. Aussi lorsque le jour pointa, coulant ses nuances roses jusqu'à eux, ils avaient tant progressé qu'un mur gigantesque, aussi haut qu'une montagne, les condamna à l'arrêt.

Le daim trottina jusqu'à lui, le frotta de son museau puis, le longeant, disparut à la vue de sa suiveuse. Le lapin et la luciole les avaient abandonnés depuis long, pris par leurs propres occupations. Levant la tête, Sham tenta d'apercevoir la fin de cet obstacle, sans succès. Une brume bleutée s'étalait tout en haut, mais que faire à présent ? Il

s'étendait là aussi large qu'un océan, sans aucune aspérité, d'une chaude couleur brune. À droite, à gauche, c'était du pareil au même, et la forêt ne s'y collait même pas, laissant un espace vide de trois mètres environ. Le touchant du bout des doigts, y toquant puis soupirant, Sham finit par s'y adosser, un peu désespérée. À peine deux secondes plus tard, le Monde se renversait : le mur était devenu sol et le sol un mur.

II – Le début de la fin

« Oui ! s'exclama-t-elle, j'ai enfin trouvé la sortie de cet univers, et par moi-même encore une fois ! »

Elle avait tant l'habitude des voyages et des imprévus qu'elle se releva simplement en s'époussetant, rajusta son sac à dos et s'éloigna de la forêt à présent horizontale au-dessus de sa tête. Les événements suivaient son désir, ou peut-être était-ce l'inverse, mais de toute manière, rien ne savait vraiment retenir ses pas. La jeune femme avança jusqu'à dépasser la cime des arbres derrière elle, observant une dernière fois la canopée hérissée de la forêt avant de poursuivre sa route vers l'océan céleste, tout devant.

Il lui semblait qu'elle marchait depuis des heures et des heures, mais que voulait donc dire le temps ici ? L'impression était tenace de progresser en vain. De surcroît, le paysage ne changeait quasiment pas, c'était à peine si les arbres diminuaient dans le lointain, et l'espace éthéré sur sa trajectoire n'était en aucun cas un repère de distance. Puis, petit à petit, le ciel emplit totalement son champ de vision ; elle baignait en un univers azur où singulièrement des formes glissaient çà et là, à une dizaine de mètres, mouvantes et furtives.

Comme une curieuse aimantation attirait son corps plus avant, elle tenta de s'y soustraire, hésitante. Non pas qu'elle craignît un accident – il n'en survenait pas dans la Maison – mais elle préférait se savoir préparée. Toutefois, la force se faisait plus pressante, l'obligeant à poursuivre, puis à courir et, enfin, à s'envoler. En vérité, ce fut comme si le sol sous ses pieds disparaissait brutalement, la précipitant au milieu de ces formes aperçues plus tôt. C'était des centaines d'étranges losanges de toutes les nuances possibles entre le blanc et le bleu azuréen. Son corps flottait à présent tel un pollen. Elle les dépassa tous lentement, comprenant qu'elle tombait doucement vers un autre Monde, tout en bas, dont l'étendue verte aux points colorés laissait présager nature et habitations.

Les deux univers – l'un par-dessus l'autre – communiquaient par la voûte céleste, transportant quiconque s'y risquait dans un curieux effet ascenseur. Tel était le Multivers, insensé, créatif, malicieux, voilà pourquoi elle n'en était pas spécialement surprise.

Elle atterrit. Des bosquets de chênes rouges et des maisons colorées égayaient le paysage. Curieuse, elle suivit un chemin clair menant à l'une d'entre elles, munie de tourelles à chaque angle et s'élevant sur trois étages, un peu tordue, son pimpant orange éclaboussant l'arrière-plan verdoyant. Elle était plantée là sans barrière, sans chemin, sans rien qui n'indiquât une quelconque appartenance.

« Eh ! » lança-t-elle, main en coupe, voyant un humanoïde sortir de la maison.

Il la salua, lui souhaitant la bienvenue sans s'offusquer de sa rudesse, comme tous les autres hôtes avant lui ayant rencontré Sham. Serfin, le guhmîn Maître-Sage, avait bien essayé de mettre la jeune fille en relation avec d'autres élèves, mais elle refusait toujours et s'éloignait, préférant rester seule. De toute façon, ce n'était pas grave de son point de vue. Qu'elle décidât d'aller manger et voir du monde et Silfi l'emportait au Marché Multitude, l'un des plus grands marchés de la Maison et l'un des plus achalandés ; le divertissement l'attirait ? Il y avait absolument de tous les jeux existants et à venir, et leurs joueurs étaient extrêmement faciles à réunir et à motiver, pour peu que l'on prît la peine de demander autour de soi. Elle désirait visiter un magnifique palais ? C'était la même chose, en visitant la Bibliothèque, on pouvait trouver les livres renseignant le nom de tels endroits. Aucun hôte de l'Insondable ne souffrait d'un quelconque manque. C'était un monde parfait.

Seule Sham, dans ce monde parfait, se moquait des autres, n'avait pas d'amis et mettait un point d'honneur à se débrouiller parfaitement seule. Et personne ne lui en voulait. Pas même dans les endroits les plus perdus comme celui où elle se trouvait à présent.

« J'ai vu de drôle de... cerfs-volants, tout là-haut, qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle à l'être qui s'était approché sur le chemin.

— Oh, ce sont nos structures pour récupérer les couleurs du ciel et en faire des teintures.

Sham eut un temps d'arrêt, ne pouvant y croire.

— Vous êtes la corporation des accrocheurs d'aurore ? Les piégeurs de lumière ?

— C'est comme ça qu'on nous nomme, oui », sourit-il.

Elle en resta bouche bée. À défaut du Cœur, elle était tombée sur une perle. Un peuple universellement reconnu, il n'y en avait pas à tous les coins d'univers. C'était même extraordinaire, étant donné l'infinité de la Maison. Ces teintures célestes avaient la propriété de pouvoir absolument tout colorer, tout en gardant la mouvance légère que peuvent avoir la voûte, quelques étoiles, un nuage, un oiseau, un arc-en-ciel. De surcroît, elles s'étendaient indéfiniment sur la matière choisie – on n'avait pu en observer les limites.

« Il m'en faut absolument. »

Eût-elle su qu'une telle décision allait l'amener à la rupture de son chemin de vie, d'une manière brutale et terrifiante, elle aurait fait aussitôt demi-tour. Mais elle ne le savait pas, et ainsi entama presque joyeusement le début de sa propre fin.



Sham resta quelques jours sur place, observant le travail des accrocheurs d'aurore et échangeant à propos de sa quête : la recherche du Cœur.

« Auriez-vous entendu parler de la légende du Guide ? »

C'était sa question favorite, celle qui lui permettait de découvrir de nouveaux points de vue à ce sujet, ou une rumeur revisitée, parfois même, avec un peu de chance, une version inconnue de son répertoire. Car ce Guide avait un lien étroit avec les contes relatant les débuts de la Maison tels que la Première Pièce – le Cœur – ou les Propriétaires Déchus (une légende qu'elle adorait malgré sa noirceur).

À ce nom, les créatures s'animèrent et se mirent à parler en même temps :

« Cette légende est très célèbre, où qu'on aille !

— On dit que ce Guide était un être follement amoureux qui avait perdu sa compagne...

— Qu'il la chercha si loin et si longtemps qu'il finit par découvrir le Cœur même de la Maison !

— Non, c'était un voyageur avide de connaissances qui parcourut tant et tant l'Insondable qu'il finit par se voir révéler le Secret par quatre belles et mystérieuses dames.

— N'était-ce pas à sa mort ? Un ange lui serait apparu et lui aurait confié ce lieu mystérieux.

— Sa femme sans doute !

— Il me semble qu'il s'agissait d'un des Propriétaires de la Maison, il y a des temps si reculés qu'aucun livre d'histoire ne le mentionne... et qu'il est le gardien de ce Cœur.

— Mais les légendes racontent qu'il mène les êtres qui le trouvent jusqu'au Secret ! S'il est le Guide, il ne peut en être le gardien, n'est-ce pas ?

— Il y a plusieurs versions. J'en ai lu où il était nommé le Maître Guide, Celui Qui Sait Tout ou encore Le Secret Vivant. »

Sham hocha la tête, satisfaite de voir à quel point son érudition était étendue sur le sujet, puisqu'elle avait déjà pris connaissance par le passé de chacune des versions mentionnées dans leur enthousiasme. Quatre années d'étude l'expliquaient aisément, quoiqu'on eût pu penser idiot de consacrer autant à la lecture de fables et à l'isolement volontaire dans l'espoir de découvrir un Cœur probablement non existant par un "bienheureux hasard". C'eût été presque risible pour les habitants du Multivers s'ils n'avaient pas été doués d'une bienveillance naturelle évinçant toute moquerie. Et si, bien sûr, elle leur en avait parlé. Sham était secrète et seul son mentor guhmîn pouvait se targuer de la connaître.

Les accrocheurs d'aurore lui prêtèrent leur livre des “contes du Multivers” dans lesquels elle se plongeait bienheureusement allongée sur l'herbe de la prairie. Elle se rappelait encore très bien les émotions voraces qui l'avaient envahie à sa première lecture de l'histoire du Guide, plusieurs années en arrière. Désir, frustration, colère, douleur. Tout en la relisant, des reliquats de tels sentiments refaisaient surface, sculptant sur son visage un sérieux d'accusé.

“Quelque part en des contrées lumineuses, rafraîchies par d'incessants zéphyrs, allait une tribu nomade, indolente ou fugitive ; sous son passage les empreintes de pas s'effaçaient rapidement et au-devant se traçait un chemin toujours changeant.”

Askonahi, le Guide, était un homme éperdument amoureux d'une belle femme, Zérúa. Les deux venaient de tribus nomades et s'étaient rencontrés par les hasards du destin. Askonahi, qui avait perdu ses parents très tôt, à l'âge de quatorze ans, retrouva goût à la vie grâce à leur union, après neuf ans d'errance. Très malheureusement, deux ans plus tard, alors qu'ils étaient emplis d'espérances et de projets familiaux, Zérúa mourut d'une maladie foudroyante, sur une planète visitée. Dévasté, l'homme fuit le Multivers, n'y mettant plus les pieds et ce pendant vingt ans. Il devint très érudit de toute chose, partageant son savoir sans compter, tâchant d'ignorer sa douleur. Néanmoins, un jour – et ici la légende intervenait –, son cheval lui vint, l'enjoignant à rejoindre la Maison. Alors

qu'il allait refuser, ce fut la voix de sa femme qui lui redonna raison, aussi accepta-t-il, tournant la poignée dorée...

« Et bien sûr, la Maison le remet sur les lieux de son enfance... puis de ses souvenirs chéris avec Zérúa. Ah, comme c'est romanesque », gloussa-t-elle intérieurement.

“Les pans du tipi s'écartèrent sous sa poussée, laissant une lumière d'un jour naissant s'infiltrer et l'enrober d'une agréable chaleur qu'il reçut les yeux fermés, paisible. En les rouvrant, les familières crainte et tristesse s'agitèrent dans ses pupilles, car il était sur les lieux douloureux de leur rencontre : une oasis verdoyante comme après la pluie, aux palmiers chargés de dattes appétissantes, aux mares réfléchissantes et à la délicieuse fragrance d'épices et de rosée. Oh ! Cette oasis, comme il l'avait sublimée, comme il l'avait maudite et adorée ! Ici qu'ils avaient échangé leur premier regard, décidant un jour d'y revenir dans le but de fonder une famille, ici qu'il avait décidé de rompre tout lien avec la Maison... ici qu'ils avaient cru en des jours heureux, entourés de leurs enfants !

Il tituba jusqu'à un imposant palmier, bien plus gros et grand que ses congénères, où tous deux s'étaient embrassés ; il en ferait le deuil, comme il avait fait le deuil de ses parents pour retrouver peut-être un jour une forme de bonheur.

« Je veux que tu sois fière de moi, ma belle Zérúa. Pour toi je me redresserai, pour toi j'avancerai. » L'homme

releva la tête et décrocha le dernier bijou protégé sous son fin tricot. Modeste collier de perles fines, il était alourdi d'une pierre paraissant un visage d'enfant souriant. Elle le lui avait offert, une lune après leur rencontre. S'adressant à la nature, au soleil, à la terre, Askonahi dit :

« Je vais partager mon savoir au plus grand nombre possible, sans fuir et sans remords. Je serai un guide, car je souhaite le devenir et aurai l'honneur d'être écouté. Que ce chemin de croix n'ait pas été inutile et qu'il puisse s'éclairer de sentiments positifs dans mes souvenirs. Je t'aime, Zérúa. Retrouvons-nous un jour, lorsque j'aurai dispensé tout ce que je sais... »

Cette pierre dont il ne s'était jamais séparé scellerait pour l'éternité leur amour gravé au pied de ce grand palmier ; il avait connu un début, mais ne verrait jamais de fin.”

Sham essuya une larme en soupirant, la rigidité de ses traits fondue comme le chocolat dans la casserole.

« Si je pouvais vivre un tel amour... une immortelle mortalité... l'Amour étendu sur le sol, ses grandes ailes l'enveloppant du plus doux des cocons ! Cheveux de miel, paupières closes sur d'infinis savoirs, peau d'acajou et lèvres de cerise, un sommeil éternel sans désillusion, l'idéal immuable à jamais sous mes yeux... »

Embarrassée par son propre lyrisme, elle poursuivit la lecture.

“La lumière matinale glissait de furtifs regards sur le bijou qu'il lâcha au creux des herbes.

Le Guide se retourna tout simplement et s'en alla entreprendre ce qu'il avait décidé ; apprendrait qui voudrait, il ne cesserait de diffuser la foulditude d'éléments qui courait en sa tête, ni de voyager, encore et encore. Il avait de nombreuses années devant lui avant un repos mérité !

Il est dit qu'un jour, lorsqu'il fut encore plus célèbre qu'il ne l'était auparavant en raison de son immense savoir, un étrange personnage vint lui rendre visite et, lui touchant le front d'une main délicate, lui sourit avant de lui chuchoter Le Secret à l'oreille. De longues paroles audibles à lui seul qui le laissèrent aussi figé qu'une pierre, bouleversé, presque autant qu'à la mort de ses parents ou de Zérúa, mais empreint d'une autre émotion, magnifique et poignante : une sorte de soulagement et d'unité effaçant enfin les cicatrices fragiles de son âme, tandis que l'étrange personnage disparaissait dans un doux halo avec un dernier signe de la main, complice.”

Sham se retourna sur le dos, bras en croix. Son regard se perdit bien haut dans le ciel, entre la ramure foisonnante des chênes.



Douleur.

L'œil éteint gémit la lumière blessante ; une main tâtonna sur le rebord du lit avant de saisir le téléphone, repoussant une mèche de cheveux blonds. Au travers d'un nouveau message vocal, une voix de velours se déversa. Apaisante, amoureuse, elle provenait d'un jeune homme virtuellement rencontré sur internet, mais jamais vu. Elle se laissa bercer, l'image aimée créée d'après la voix se formant encore une fois dans sa tête, emplie d'une impossible beauté, le rêve d'une vie, d'un ailleurs, d'une idéale idylle : yeux d'or, cheveux de miel, peau d'acajou.

Elle l'aimait. Oh oui, comme elle l'aimait ! Jamais pourtant la réalité ne suivrait ses pensées !

Son refus tremblant sonna le glas de la tendre confession.

Envoyé. L'écran redevint noir.



Il était temps de repartir. Elle se sentait fraîche et disposée à de nouvelles aventures. De surcroît, elle emportait avec elle six précieuses fioles : trois bleues, une dorée, une de nuit à étoiles blanches et une rouge levant, qu'elle avait échangé contre divers objets de ses périple. Après un rapide au revoir, elle emprunta l'escalier d'une des habitations des accrocheurs d'aurore comme passage certifié vers un autre univers. Les marches montaient, menant face à une porte en ogive qu'elle ouvrit, arrivant directement sur une artère passante.

« Mince, je ne voulais pas arriver dans un endroit bondé... », se plaignit-elle en se mordant la lèvre tout en refermant le battant derrière elle. Une sorte de malaise la prenait à suivre du regard ce nombre impressionnant d'êtres de toutes espèces. C'en était étourdissant.

Considérant ses vêtements portés depuis des jours – sans lavage – et sa ration de nourriture ayant atteint le statut critique des vagabonds de grands chemins, Sham inspira profondément. Quitte à y être, autant en profiter. Il y avait des parenthèses à accepter, dans la vie, si l'on voulait poursuivre en bon état.

La voyageuse appela Silfi. L'animal sortant d'un mur posa son doux museau contre sa joue en soufflant.

« Oui mon beau, ça fait longtemps. Tu pourrais m'amener au Marché Multitude ? J'ai beaucoup à troquer en ce moment. »

La roue du destin poursuivait inexorablement son chemin.

L'animal s'ébroua, l'invitant à sauter sur son dos. Ils s'en furent au galop, passant par une large artère couverte d'un berceau translucide scintillant de lignes fugitives. Densément, les créatures allaient et venaient par ici, à pied, sur leur monture ou dans divers engins de transport. Les cultures se croisaient de façon surprenante dans la Maison, aboutissant à d'étranges mélanges technologiques anachroniques tels que ces balancelles à rails aussi rapides

que des trains, ou bien ces faux en bout de chaîne à traction manuelle pour usagers déjà initiés. Les voir l'emplissait toujours de fierté, fierté curieuse puisqu'elle ne saisissait absolument plus son à-propos.

Suivant la traversée d'une triple tuboroute, ils arrivèrent aux abords d'une gigantesque salle circulaire dont la principale voie de lourde pierre croisait leur chemin. Le vif équadé bondit sans hésiter vers cette déviation où nombre s'engageait, foule polychrome et diverse. La voûte de plein cintre qui bordait l'accès s'ornait de gravures d'entités, de paysages et d'inscriptions explicatives en langage universel sur la fonction du lieu qu'elle ouvrait : commerciale. Son nom s'étalait en gros juste au-dessus : Marché Multitude. Des rumeurs lui parvenaient par bouffées erratiques au-dessus de cette curieuse symphonie que façonnaient des milliers de bouches étrangères. Sham n'aimait pas la foule et s'en voulait de ne pas l'aimer, mais on ne pouvait dire que sa quête l'aidait en la résolution d'un tel problème, et comme la quête passait avant tout, elle s'y résignait.

Écartant les bras, encore sur le dos du cheval, la jeune femme prit une grande inspiration face au décor toujours aussi stupéfiant : l'ensemble avait l'apparence d'un demi-cœur, harmonisant un sol fait d'une unique dalle crème à un dôme mariant effrontément le ciel et l'architecture olympienne. Quelques nuages s'effiloçaient là-haut sous une brise infime, et une clarté de marché s'infiltrait en tous recoins, porteuse d'un air de pinède maritime. Aux parois, un escalier montait, paisible, jusqu'aux hauteurs, reprenant

tout du long la flûte de larges ouvertures dont la mystérieuse lumière peignait l'atmosphère d'une brume évanescence. Des tapis volants vivement colorés ondulaient d'un bord à l'autre des parois concaves, passant près de balcons vertigineux dont les complexes entrelacs de ferronnerie s'avançaient avec grâce par-dessus la foule chamarrée. La Pièce-Monde (un délicat mélange des deux) était très agréable, convenant à la majorité des habitants qui y faisaient là moult échanges d'objets.

Mettant pied à terre, elle renvoya sa monture d'une gentille tape à l'encolure avant de s'approcher d'un large étal aux mets à première vue très appétissants. Un tout petit bonhomme assis sur un haut tabouret en tenait les comptes ; la peau semblable à l'écorce d'un arbre, quatre yeux brillants, entièrement verts, et une grande cape brune sur un dos curieusement bosselé, il paraissait grincer joyeusement lorsqu'il s'exprimait. Elle lui donna deux bijoux de bras contre des fruits de formes et tailles variées, se rappelant son arrivée dans la Maison, son tout premier souvenir : hormis de légers vêtements d'hôpital et une barrette d'argent en forme de flèche, elle n'avait sur elle rien de valeur. À cet instant-là, son cheval – dont le nom figurait sur un collier d'étoffe –, lui était apparu, bel animal à la robe crépusculaire et au pétillant regard chocolat. Il l'avait amenée sans tarder vers Serfin le Maître-sage qui l'avait instruite elle et d'autres perdus du fonctionnement extrêmement étrange de la Maison, des cultures, des moyens si divers de voyager et des manières de subvenir à leurs besoins. Enfin, grâce à la clef – dite aussi passe – à

usage unique apparaissant sur la peau dès l'arrivée (si l'on venait de l'Extérieur) ou la naissance (si l'on était habitant du Multivers), elle avait fait d'un univers aimé son domicile privé, Ambroisie. Voilà un moment qu'elle n'y avait plus mis les pieds.

Tandis qu'elle musardait parmi les étals, elle observa une haute et large serre, un peu plus loin. Sa végétation que l'on devinait abondante et ses scintillements attiraient l'œil. Elle sourit distraitement, sifflotant une chanson connue d'elle seule, quelque chose qui parlait d'un monde vivant, de physalis et de chagrin ; un couplet qu'elle rompit en s'extasiant face aux pierres précieuses d'un voyageur sur son tapis. On y venait nombreux et elle tourna les talons, étouffant au milieu des badauds trop enthousiastes.

Le troc allait bon train aux multiples étals. Ainsi marchandant, une de ses fioles de couleur fut aperçue par le fournisseur de vêtements avec qui elle faisait affaire. Il s'extasia et avoua que c'était bien la première fois qu'il voyait un tel objet. Elle aurait beaucoup aimé lui indiquer le chemin de cet éternel paysage enchanteur, mais à son grand désarroi, lui expliqua-t-elle, l'entrée avait disparu sitôt qu'elle s'en était éloignée. En vérité, l'escalier avait paru mener à une autre place, aussi n'avait-elle pas cherché plus loin.

« Étranges sont les choix de la Maison, convint-il, dépité, nous pouvons aller où bon nous semble – même là où nous ne voulons pas forcément nous promener –, et

lorsque des zones attisent notre désir, elles se dérobent et nous ferment leur accès premier. Est-ce une épreuve de notre mère à tous, exerçant notre détermination ? Un rappel à ce qui nous a amenés à elle ? Ce désir pur et inconscient. »

Cette personnalisation du Multivers manqua faire exploser Sham de rire ; elle ne sut pourquoi, c'était tout à fait ridicule, incongru et presque gênant. *Mère* ?! Si elle abondait en l'idée d'un groupe ou même d'une civilisation de génies créateurs (et à cette image l'inappropriée fierté revenait encore), le fait que la Maison pût être penchée sur les souhaits de tout être existant en son sein lui paraissait sinon impossible, du moins improbable. Elle avait même tendance à imaginer le contraire, à cause de sa quête. Le marchand eut une vive défense :

« N'avez-vous jamais eu l'impression que vos pensées étaient aussi limpides qu'un cristal pour la Maison ? Que quoi qu'il puisse se passer, vous ne serez jamais seule ?

— Eh bien... c'est... possible », répondit-elle, et sa réponse lui parut être une plume charriée par le courant. Une sonnerie parvint à ses oreilles, corps étranger dont elle ne comprit le sens. Coup d'œil alentour : qui utilisait... un téléphone, ici ? Elle n'en avait encore jamais vu, dans l'Insondable. Des humains pouvaient probablement en avoir démarré la distribution, mais ça ne lui était jamais tombé sous les yeux.

« Oui, oui, vous voyez ce que je veux dire, acquiesça vivement la créature tout en sautillant sur elle-même. Il nous vient parfois des aides à d'inespérés moments. N'est-ce donc pas vrai, monsieur ? »

L'humaine se tourna vers le client auquel le marchand venait de s'adresser, s'arrachant à son trouble pour y retomber aussitôt. Foudroyée, elle fixa la sublime créature d'un regard certainement halluciné, ou possédé, ou les deux. Haute taille, cheveux de miel relevés en haut chignon pourtant tombant aux reins, peau d'acajou des forêts tropicales, yeux sans sclère d'un or solaire, traits fins et anguleux ; son cœur partit en marathon, pulsations chaotiques.

« C'est... c-c'est toi, balbutia-t-elle finalement, le détournant de la précédente question. Tu, tu es vraiment là. Tu es *vraiment* là. Oh, Mondes, je n'imaginais pas que... que tu puisses être *là* toi aussi ! »

C'était une phrase a priori. Elle aurait dérangé plus d'un être du Multivers. Plus d'un être tout court. Mais la créature d'origine kyrienne se tourna simplement vers elle et lui sourit. Ce sourire la poignarda. Elle oscilla, rougit, blêmit et s'effondra sans connaissance.

La roue venait d'atteindre sa destination.



Moi

« *Qui suis-je ?* » fut la toute première question que je me posai.

« *Il fait noir... je ne ressens rien* », furent les premières perceptions que j'expérimentai. Il n'y avait rien autour de moi et rien dans ma mémoire. Une étincelle jaillit soudain, à moins d'un bras de distance. Je tendis la main (et constatai alors que j'en possédais), touchant du bout des doigts l'immobile lumière.

Amnésique. D'une arrogance impossible dans le Multivers, évitant ses hôtes et méprisant leurs coutumes. Assoiffée d'un ailleurs, à la perpétuelle recherche du Cœur, de la Première Pièce, du début de tout, parce que cela m'évitait de songer à mon manque de passé... et pour d'autres raisons qui ne m'apparaissaient que de manière extrêmement confuses, sans queue ni tête. Moi, humaine, j'absorbai les informations données par la lumière, impassible. Le souvenir de qui j'étais me revenait.

« *Je suis Sham, sus-je enfin. Mon âge ? Dans les vingt et un ans, apparemment. Je dois trouver le Cœur...* » La lumière disparut. Lentement, je relâchai mon bras.

« *Pourquoi devrais-je trouver le Cœur ? Je crois bien que je n'en ai plus envie, et ce depuis longtemps.* »

Ce fut là ma première opposition.